

## La vision de Pabst



L'ensemble allemand Kontraste, emmené par Mark-Andreas Schlingensiefen, va assurer l'accompagnement musical du film de Pabst. Il interprétera la partition écrite en 1997 par Peer Raben (1940-2007) qui a mis en musique nombre de films de Rainer Werner Fassbinder.

*Loulou* est née au cinéma en 1929, sous le regard de Georg Wilhelm Pabst. Dans ce film muet redécouvert au début des années 80, l'héroïne est interprétée par l'Américaine Louise Brooks, célèbre comédienne à la coiffure au carré.

Pabst, explique Raymond Borde dans *L'Avant-Scène cinéma* (décembre 1980), est ouvert à la psychanalyse à une époque où celle-ci était confidentielle. Le réalisateur a signé en 1926 *Les mystères d'une âme*, «premier film ouvertement freudien». Il fera de l'Américaine Louise Brooks, «irradiante de sensualité, le symbole de l'amoralisme radical. (...) Il renie deux mille ans de civilisation chrétienne pour magnifier les joies de la chair et l'amour canaille.»

Dans ce film-culte, Loulou est la maîtresse d'un patron de presse veuf, Peter Schön, et entretient des relations amicales avec le fils de ce dernier, Alwa. Elle est aussi proche de Schigolch, dont on ignore s'il est son père ou son amant. Mais voilà que Schön annonce son remariage et explique à son fils que l'on n'épouse pas une femme comme Loulou. Cette dernière, blessée par ces propos, est à l'origine d'un incident dans le cabaret où elle se produit comme danseuse. L'affaire conduira à la rupture des fiançailles de Schön, qui épousera finalement Loulou. Celle-ci ne mettra pas de terme à ses autres fréquentations. Poussé à bout par Loulou, Schön finira par mourir. Suicide ou meurtre ? La jeune femme, qui est alors accusée de l'avoir tué, prend la fuite accompagnée d'Alwa, de Schigolch et d'une comtesse lesbienne. Le groupe se retrouvera à Londres où Loulou, qui habite une pauvre chambre avec ses amis, sera assassinée par Jack l'éventreur.

«C'est du sceau de la tragédie, (DVD Classik) écrit Olivier Gonord, qu'est marqué le destin de Loulou». Pabst décrit à travers son film les strates sociales d'une époque et oscille entre réalisme et expressionnisme.

Dans *Loulou*, les deux tendances sociale et freudienne développées par Pabst se rejoignent, écrit V. Bachy (*Encyclopædia Universalis*). Les contraintes d'une société hypocrite, l'asservissement des classes, les exigences refoulées du sexe y sont décrites. Ces préoccupations, Pabst les avait déjà mises en avant dans *La rue sans joie* (1925) «tableau véridique, écrit B. Amengual, (*Avant-Scène cinéma* 1980) et impitoyable des misères de la défaite et de l'inflation, de la rapacité des parvenus (...), sans rien taire des rapports que l'antagonisme des classes noue entre la sexualité et l'exploitation sociale».

Morbide mais noble, poursuit V. Bachy, l'art de Pabst affectionne les troubles de l'Eros. Il entend peindre les pulsions de la chair dans leur violence, mais aussi dans l'hypocrisie qu'elles entraînent dans le cadre d'une société donnée. Mais il y a, chez lui, aussi une aspiration à un monde autre.

C.Z.

→ Le 5 octobre à 17h, à l'UGC Ciné-Cité